



BACH SAINT MATTHIEU

Riccardo Minasi

JE. 18 AVR. 20h & **VE. 19 AVR.** 20h

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Passion selon saint Matthieu

[Matthäus-Passion], BWV 244

Orchestre national de Lyon

Chœur de chambre de Namur

Maitrise de la primatiale Saint-Jean-Baptiste de Lyon

Riccardo Minasi, direction

Ian Bostridge, ténor (Évangéliste)

Mark Stone, basse (Christ)

Jane Archibald, soprano

Tara Erraught, mezzo-soprano

Ilker Arcayrörek, ténor

Matthew Buswell, basse

Louise Bouedo, viole de gambe

Durée du concert : 170 min + entracte.

En complicité avec le Centre culturel de rencontre d'Ambronay.



JOHANN SEBASTIAN BACH

Passion selon saint Matthieu
[*Matthäus-Passion*], BWV 244

Après avoir obtenu divers postes à Arnstadt, Mulhausen, Weimar et Coethen, Johann Sebastian Bach est nommé en 1723 *Cantor* de la Thomasschule de Leipzig. Cette charge est écrasante : il doit non seulement enseigner la musique (et accessoirement le latin, la rhétorique et des rudiments d'algèbre), mais aussi produire les œuvres nécessaires aux cultes des différentes églises de la ville. Il est également chargé de diriger leur exécution.

À Leipzig, Bach compose plus de 300 cantates (dont seulement près de 200 nous sont parvenues), des messes luthériennes, des motets, des oratorios et des musiques de célébrations pour les principales fêtes religieuses et civiles. À partir de 1724, chaque Vendredi saint, il doit également organiser la cérémonie de la Passion, l'une des plus importantes de l'année liturgique.

Selon une *Nécrologie* collective publiée en 1754, Bach aurait composé à Leipzig «*cinq passions, dont une à double chœur*». Nous n'en connaissons que deux sous leur forme intégrale : la *Passion selon saint Jean* (1723-1724 ?) et la *Passion selon saint Matthieu*, qui furent exécutées à plusieurs reprises du vivant du compositeur. Nous possédons également le livret d'une *Passion selon saint Marc*, œuvre de Picander, mais la musique en est officiellement perdue : certains passages, dont on sait qu'ils furent parodiés dans d'autres cantates de Bach, permettent cependant d'en donner une certaine idée. Une *Passion selon saint Luc* longtemps attribuée à Bach est aujourd'hui considérée comme apocryphe. Elle fut toutefois copiée de la main du Cantor, qui faisait régulièrement exécuter au culte des œuvres d'autres compositeurs. C'est ainsi que des passions de Telemann, Haendel, Keiser, Graun, voire des pastiches mêlant des fragments de différents auteurs, furent donnés à Leipzig jusqu'à la mort de Bach, en 1750.

La liturgie leipzigoise du Vendredi saint

L'usage des passions en style polyphonique (dit *figuraliter*) n'a été instauré à Leipzig qu'en 1717 et ne fut introduit à l'église Saint-Thomas qu'à partir de 1721. Jusqu'à alors, seule la forme *choraliter* (c'est-à-dire récitative et entrecoupée de quelques épisodes polyphoniques) était envisagée. De 1721 à 1766, une passion entièrement mise en musique serait donnée chaque Vendredi saint, en alternance dans les églises Saint-Thomas et Saint-Nicolas. Toutefois, le conseil municipal douta un temps de la pertinence de

Texte : extraits de l'Évangile selon saint Matthieu, chorals luthériens et textes libres (airs et chœurs) de Christian Friedrich Henrici, dit Picander.
Création : Leipzig, église Saint-Thomas, vraisemblablement le vendredi saint de 1727, soit le 11 avril 1727.

ces célébrations, par trop théâtrales au goût de certains. En effet, une partie des fidèles jugeait blasphématoire l'introduction dans le temple de cette nouvelle forme de liturgie inspirée de l'opéra. La dérive «sensualiste» du culte luthérien, suscitée par la musique de Bach, fut stigmatisée en 1732 par le poète Christian Gerber en ces termes : *«Si quelques-uns des premiers chrétiens ressuscitaient, venaient dans nos assemblées et entendaient cet orgue rugissant avec autant d'instruments, je ne crois pas qu'ils reconnaîtraient en nous des chrétiens et leurs successeurs.»*

Les passions s'inscrivaient pourtant rigoureusement dans la liturgie des vêpres du Vendredi saint. Le sacristain de Saint-Thomas, Johann Christoph Roth, qui assista à chacun de ces offices jusqu'en 1738, a décrit leur déroulement. On commençait vers 13h15, par un chant commun : *Da Jesu an dem Kreuze stand*. Puis la première partie de la passion était interprétée. Un nouveau chant commun, *Herr Jesu Christ, der zu uns wend*, précédait le sermon du pasteur, après lequel intervenait la seconde partie de la passion. Celle-ci achevée, un motet de Jacob Gallus (1550-1591), *Ecce quomodo moritur*, était entonné par le chœur. L'assemblée répondait par un chant commun, que suivait une prière (la collecte). Le choral *Nun danket Gott* mettait un terme à l'office, dont la durée complète devait approcher les cinq heures.

Aux sources de la *Passion selon saint Matthieu*

L'année de création de la *Passion selon saint Matthieu* n'est pas connue avec certitude. On a longtemps avancé la date du 15 avril 1729, jusqu'à ce que le musicologue Joshua Rifkin émette l'hypothèse, aujourd'hui communément admise, du 11 avril 1727. Une partition et un ensemble de parties séparées autographes nous sont parvenus : ce matériel complet ne correspond cependant pas à la version initiale de l'œuvre, mais à la reprise du 30 mars 1736. Deux autres sources importantes ont été conservées : la première, réalisée par un élève de Bach, Johann Christoph Altnickol (1719-1759), reflète un état antérieur aux documents autographes. Une autre partition, incomplète, fut copiée par Johann Friedrich Agricola (1720-1774), qui fut également l'un des élèves du Cantor. La confrontation de ces sources fait apparaître plusieurs variantes, concernant l'orchestration, les effectifs et l'ordre des événements : autant d'éléments qui nourrissent la diversité des interprétations. Ainsi, certaines sources tendent à démontrer que l'ensemble du dispositif original était destiné à des chanteurs et des instrumentistes solistes. D'autres éléments laissent à penser que Bach souhaitait des effectifs plus importants. On peut citer la fameuse requête adressée au conseil municipal de Leipzig, datée du 23 août 1730, où Bach fait une sorte d'«état des lieux» de la musique liturgique à Leipzig et de ses souhaits en la matière :

Projet succinct mais au plus haut point nécessaire d'une MUSIQUE d'église bien ordonnée, avec quelques modestes considérations sur sa décadence :

«À une musique d'église bien ordonnée, il faut des chanteurs et des instrumentistes [...]. Pour chaque chœur, il faut au moins 3 sopranos, 3 altos, 3 ténors et autant de basses [...]. Il serait cependant préférable, si l'ensemble le permettait, de prendre 4 sujets pour chaque voix, chaque chœur pouvant alors disposer de 16 personnes [...]. Le nombre de personnes instrumentistes affectées à la musique d'église s'élève à 8 [...]. Si je devais parler des musiques aux grandes fêtes (où je dois assurer la musique dans les deux églises principales à la fois), la pénurie des sujets qui leur sont nécessaires saute encore plus nettement aux yeux [...].»

Une liturgie de la parole imagée

Les deux passions de Bach revêtent une forme singulière, révélant plusieurs influences et héritages. Elles trouvent leur source principale dans la tradition liturgique luthérienne, dont les fondements catholiques transparaissent encore. Les passions «originelles» consistaient en une récitation «cantillée» (psalmodie archaïque) de l'Évangile. Les personnages pouvaient être incarnés par différents lecteurs, offrant une esquisse de théâtralisation. Bach reprend ce principe de l'*historia Passionis* et substitue à l'antique cantillation la technique moderne du récitatif, *secco* (accompagné de la seule basse continue : orgue et basse d'archet) ou *accompagnato* (avec orchestre). Le ton si particulier du texte de Matthieu, sa narration linéaire des péripéties, la vitalité de ses dialogues et surtout son enracinement dans les «Saints Livres» hébraïques ont inspiré au compositeur un dispositif monumental : deux chœurs, deux orchestres et deux orgues se font face dans les tribunes de Saint-Thomas, et se confrontent à l'image de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Par ailleurs, les passions de Bach empruntent certaines de leurs caractéristiques au genre de l'oratorio : sur le texte évangélique se greffe un livret, réalisé par un poète moderne : Christian Friedrich Henrici, dit Picander (1700-1764). Ce fonctionnaire, entré au service de la cité de Leipzig en 1720, a publié plusieurs recueils de poèmes d'inspiration piétiste. Il collabore avec Bach pendant près de vingt ans pour les livrets de ses cantates et de ses oratorios. Picander reprend textuellement les versets 26-1 à 75 et 27-11 à 66 de l'Évangile de Matthieu, dans lesquels il introduit 28 «parenthèses spirituelles» de style madrigalesque et d'esthétique piétiste. En fin rhétoricien, il multiplie les images et les figures de style les plus subtiles pour susciter l'émotion de l'auditeur et l'inciter à la conversion. Ces épisodes poétiques forment le matériau littéraire des airs et de certains chœurs.

L'héritage luthérien transparait enfin dans les douze chorals que le compositeur a intercalés dans son discours. Ils revêtent une forme contrapuntique «simple» car l'assemblée s'unit alors à l'ensemble des musiciens pour en chanter la mélodie.

Le Verbe fait Son...

La narration est théâtralisée à l'extrême. Un chanteur, l'Évangéliste, se voit confié toutes les paroles en style indirect empruntées aux Écritures. Son chant revêt la sobriété du *recitativo secco*. Ses seuls ornements sont les figuralismes expressifs réservés aux paroles les plus pathétiques. Par ailleurs, les personnages qui s'expriment au style direct (les *soliloquentes*) sont distingués à la manière de rôles de théâtre, dans le même style *secco*. En revanche, les paroles du Christ sont auréolées d'un accompagnement de cordes, qui souligne le caractère prophétique et surnaturel de ses interventions. Si l'Évangéliste adopte la voix d'un ténor aigu, le Christ est au contraire incarné par une basse. Cette couleur particulière symbolise sa nature spirituelle : il est le fondement de la foi chrétienne. Enfin, les interventions de la foule des juifs (la *turba*) sont également confiées à des chœurs, qui prennent la forme d'un personnage collectif.

La *Passion selon saint Matthieu* compte 68 «numéros» musicaux distincts, faisant apparaître une grande diversité de formes et de genres : polyphonie sur *cantus firmus* (introduction de thèmes de choral dans les chœurs qui encadrent la première partie), polyphonie en contrepoint «simple» (homorythmique, pour mieux comprendre le texte), fugues de diverses espèces. Outre les nombreux *recitativi secchi* et les onze *recitativi accompagnati*, on dénombre également quinze *arie*. La plupart adoptent la forme de l'*aria da capo* (en trois parties avec reprise : ABA) et présentent une abondante ornementation à l'italienne. Presque toutes ces *arie* sont concertantes : le chanteur dialogue avec un ou plusieurs instruments solistes, voire avec les chœurs.

Cette profusion formelle et stylistique est mise au service d'une architecture rigoureuse. L'œuvre s'articule en une succession d'épisodes, correspondant aux moments clefs du récit de la Passion. Chaque épisode évolue de la narration (récitatif) vers la méditation (*aria*) puis la prière (choral). Un exemple parfait de ce type d'organisation est offert par la célèbre scène du reniement de saint Pierre. L'Évangéliste relate l'épisode, ponctué par les répliques des personnages : Pierre, reconnu par des servantes et plusieurs juifs, renie à trois reprises le Christ, tout comme ce dernier l'avait prédit lors de la Sainte Cène. L'Évangéliste conclut l'épisode par un récit éminemment expressif, où les larmes versées par l'apôtre

renégat sont dépeintes par une longue vocalise descendante, aux chromatismes tortueux. Ce dernier récitatif donne naissance à une longue *aria*, parmi les plus émouvantes de l'œuvre, «Erbarme dich». Ce poème de contrition appelle le fidèle à la conversion et la reconnaissance de ses fautes. Le sobre choral «Bin ich gleich von dir gewichen» permet ensuite aux fidèles de réaffirmer leur foi et leur repentir, et de s'associer intimement au mystère sublime qui se joue devant eux.

Denis Morrier

Ian Bostridge ténor (Évangéliste)

La carrière internationale de récital de Ian Bostridge l'amène dans les plus grandes salles de concert d'Europe, d'Asie du Sud-Est et d'Amérique du Nord, ainsi qu'aux Festivals de Salzbourg, Édimbourg, Munich, Vienne, Schwarzenberg et Aldeburgh. Il a effectué des résidences au Konzerthaus de Vienne, au Carnegie Hall à New York, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie du Luxembourg, au Barbican Centre et au Wigmore Hall à Londres, ainsi qu'à l'Orchestre philharmonique de Séoul.

À l'opéra, Ian Bostridge a interprété Tamino dans *La Flûte enchantée* de Mozart, Jupiter dans *Semele* de Händel et Aschenbach dans *La Mort à Venise* de Britten à l'English National Opera ; Quint dans *Le Tour d'écrrou* de Britten, Don Ottavio dans *Don Giovanni* de Mozart et Caliban dans *The Tempest* de Thomas Adès à l'Opéra royal de Covent Garden à Londres ; le rôle-titre dans *Jephtha* de Händel à l'Opéra de Paris ; Don Ottavio à la Staatsoper de Vienne ; Tom Rackwell dans *The Rake's Progress* de Stravinsky à la Bayerische Staatsoper de Munich et Quint à la Scala de Milan.

Parmi les temps forts de sa saison 2018/2019, citons une tournée européenne en récital avec le pianiste de jazz Brad Mehldau, la première mondiale d'une œuvre composée par James MacMillan pour le centenaire de la Première Guerre mondiale avec l'Orchestre symphonique de Londres, des représentations du *Winterreise* de Hans Zender dirigé par Netia Jones à Shanghai, un enregistrement de concert des lieder de Schubert au Wigmore Hall avec les pianistes Lars Vogt et Thomas Adès, une tournée au Japon, à Hong Kong et en Corée, ainsi que des concerts en Europe avec Europa Galante.

Mark Stone basse (Christ)

Né à Londres, Mark Stone a étudié les mathématiques au King's College de Cambridge et le chant à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Parmi ses récents engagements à l'opéra, mentionnons le rôle d'Eisenstein dans *La Chauve-Souris* de Johann

Strauss à l'Opéra national du Pays de Galles ; The Protector dans *Written on Skin* de George Benjamin à l'Opéra de Philadelphie ; Silvio dans *I pagliacci* de Leoncavallo et le Comte dans *Figaro Gets a Divorce* d'Elena Langer au Grand Théâtre de Genève ; Giorgio dans *La traviata* de Verdi au Longborough Festival Opera.

À l'opéra, cette saison, Mark Stone interprète Papageno dans *La Flûte enchantée* de Mozart à l'Opéra national du pays de Galles et au Palais des arts de Valence en Espagne ; Gunther dans *Le Crépuscule des dieux* de Wagner au Grand Théâtre de Genève ; le Capitaine Balstrode dans *Peter Grimes* de Britten à l'Opéra de Queensland en Australie et Alberich dans *L'Or du Rhin* de Wagner au Longborough Festival Opera. En concert, il chante *West Side Story* avec l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome, se produit avec l'Orchestre de Paris et l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise dirigés par Daniel Harding, et donne des concerts avec le Chœur Hallé de Manchester à l'Auditorium de Valladolid en Espagne.

Récitaliste passionné, Mark Stone a déjà chanté au Weill Hall du Carnegie Hall de New York, au Wigmore Hall de Londres, aux Festivals de Canterbury, Buxton et Oxford, etc.

Ses disques de récital solo – *Quilter Songs* (Sony BMG), *English Love*, le *Butterworth Songbook* et le *Delius Songbook* – ont tous été acclamés par la critique.

Jane Archibald soprano

Après avoir commencé sa carrière professionnelle dans son Canada natal, Jane Archibald a fait partie des programmes de soutien aux jeunes chanteurs de l'Opéra de San Francisco avant de rejoindre la troupe de la Staatsoper de Vienne.

Elle a récemment chanté au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra de Paris, à la Scala de Milan, à l'Opéra royal de Covent Garden à Londres et au Theater an der Wien à Vienne.

Durant la saison 2018/2019, Jane Archibald interprète le Feu, la Princesse et le Rossignol dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel aux BBC Proms de Londres et au Festival de Lucerne sous la baguette de Sir Simon Rattle, Mathilde dans *Guillaume Tell* de Rossini au Theater an der Wien, Cunégonde dans *Candide* de Bernstein avec l'Orchestre symphonique de Londres et l'Orchestre philharmonique d'Israël ou encore le rôle-titre dans *Daphné* de Richard Strauss à l'Opéra de Francfort. Elle chante aussi dans la *Messe en ut* de Mozart avec le Symphony Nova Scotia, ainsi que *Les Illuminations* de Britten et *Peer Gynt* de Grieg avec l'Orchestre symphonique de l'Oregon.

Parmi ses concerts les plus marquants, citons *Exsultate, jubilate* de Mozart avec l'Orchestre de la Scala et Lorin Maazel, le *Requiem* de Brahms avec l'Orchestre symphonique de San Francisco et Michael

Tilson Thomas, *Poèmes pour Mi* de Messiaen avec l'Orchestre philharmonique de Berlin et Christian Thielemann et des airs de Mozart avec la Camerata de Salzbourg dirigée par Louis Langrée. Son enregistrement de *L'Enlèvement au sérail* sous la direction de Jérémie Rhorer a reçu des critiques élogieuses, tout comme son CD des *Poèmes pour Mi* avec l'Orchestre symphonique de Seattle dirigé par Ludovic Morlot.

Tara Erraught mezzo-soprano

Durant la saison 2018/2019, Tara Erraught chante notamment le rôle-titre de *La Cenerentola* de Rossini en tournée au Royaume-Uni avec le Welsh National Opera ; Despina dans *Così fan tutte* de Mozart et Hänsel dans *Hänsel et Gretel* de Humperdinck à la Bayerische Staatsoper (Munich) ; Donna Elvira dans *Don Giovanni* de Mozart à la Staatsoper de Berlin. Elle fait également ses débuts avec les Orchestres symphoniques d'Indianapolis et de Milwaukee. À l'opéra, Tara Erraught a récemment fait ses débuts au Liceu à Barcelone (Stéphano dans *Roméo et Juliette* de Gounod) ; au Metropolitan Opera de New York (la Muse/Nicklausse dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach et Hänsel dans *Hänsel et Gretel*) ; à la Staatsoper de Berlin (Rosina dans *Le Barbier de Séville* de Rossini) et à la Bayerische Staatsoper (rôle-titre de *La Cenerentola* et Carlotta dans *La Femme silencieuse* de Richard Strauss). Elle chantera pour la première fois les rôles d'Annio dans *La Clémence de Titus* de Mozart aux côtés de Joyce DiDonato et Rolando Villazón sous la direction de Yannick Nézet-Séguin à Baden-Baden, le Compositeur dans *Ariane à Naxos* de Richard Strauss à la Bayerische Staatsoper et Siebel dans une nouvelle production du *Faust* de Gounod avec l'Orchestre philharmonique de Vienne au Festival de Salzbourg. Originaire d'Irlande, Tara Erraught est diplômée de la Royal Irish Academy of Music de Dublin, où elle a étudié et étudie encore avec la soprano Veronica Dunne. Soliste en résidence à la Bayerische Staatsoper depuis 2010, elle travaille également avec la mezzo-soprano allemande Brigitte Fassbaender.

Ilker Arcayüreğ ténor

L'Autrichien Ilker Arcayüreğ s'affirme comme l'un des ténors les plus prometteurs de la nouvelle génération. Il a été finaliste du concours Singer of the World de la BBC Cardiff en 2015 et a fait partie du programme New Generation Artist de la BBC Radio 3. Son premier album, *Der Einsame* (lieder de Schubert), paru chez Champs Hill en 2017 avec Simon Lepper au piano, a suscité un vif intérêt.

Cette saison, il fait ses débuts au Festival d'Édimbourg, à New York et San Francisco, chante la *Neuvième Symphonie* de Beethoven

au Royal Albert Hall de Londres avec le Royal Philharmonic Orchestra, chante cette œuvre et l'enregistre chez Naxos avec l'Orchestre de chambre du Danemark et Ádám Fischer, est le soliste de la *Dante-Symphonie* de Liszt au Bozar avec l'Orchestre national de Belgique et de la *Messe en fa mineur* de Bruckner avec l'Orchestre de la Radio bavaroise et Mariss Jansons. Il donne deux récitals au Wigmore Hall de Londres et *Le Voyage d'hiver* de Schubert au Festival d'Innsbruck. Il fera ses débuts scéniques américains en été 2019, incarnant Nadir dans *Les Pêcheurs de perles* à l'Opéra de Santa Fe.

Né à Istanbul, Ilker Arcayürek a grandi à Vienne, où il a fait ses études et ses premiers pas de chanteur. Il a ensuite été à l'Opéra Studio de Zurich (2010), puis en troupe au Stadttheater de Klagenfurt (2013/2014) et au Staatstheater de Nuremberg (2015/2018).

Matthew Buswell basse

Matthew Buswell s'est formé au Royal College of Music de Londres. Pendant ses études, il a pu interpréter plusieurs rôles au sein de l'École internationale d'opéra du Royal College, notamment le Surintendant Budd dans *Albert Herring* de Britten, Sarastro dans *La Flûte enchantée* de Mozart et Lycaon dans *Giove in Argo* de Händel. À l'opéra, il a récemment chanté dans *Rigoletto* de Verdi, *La Flûte enchantée*, *Tosca* de Puccini et *The Bear* de William Walton. Il a déjà interprété plusieurs rôles mozartiens comme Figaro dans *Les Noces de Figaro*, Leporello dans *Don Giovanni* et Guglielmo dans *Così fan tutte*. En concert au Royaume-Uni, Matthew Buswell a chanté Raphaël et Adam dans *La Création* de Haydn, le *Requiem* et les *Vêpres solennelles* de Mozart, *Un requiem allemand* de Brahms, la *Messe en ut* et la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, le Christ dans la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, le *Requiem* de Fauré...

En 2018, il a fait ses débuts à l'Opéra de Lyon dans le rôle du Soldat dans *Le Cercle de craie* de Zemlinsky, au Grange Park Opera (Royaume-Uni) en tant que Sam dans *Un bal masqué* de Verdi et au Longborough Festival Opera dans le rôle de Sénèque dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi.

Cette saison, il chante Don Inigo Gomez dans *L'Heure espagnole* de Ravel au Mid Wales Opera et le Temps, Neptune et Antinoüs dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi à l'Opéra de Lyon.

Chœur de chambre de Namur

Depuis sa création en 1987, le Chœur de chambre de Namur s'attache à la défense du patrimoine musical de sa région d'origine (concerts et enregistrements consacrés à Lassus, Rogier, Hayne, Du Mont, Fiocco, Gossec, Grétry...) tout en abordant de grandes œuvres du répertoire choral (oratorios de Händel, messes, motets et passions de Bach, requiem de Mozart et Fauré...). Son répertoire s'étend du Moyen Âge à la musique contemporaine.

Invité des festivals les plus réputés d'Europe, le Chœur de chambre de Namur travaille sous la direction de chefs prestigieux tels Marc Minkowski, Jean-Claude Malgoire, Sigiswald Kuijken, Guy Van Waas, Federico Maria Sardelli, Patrick Davin, Philippe Pierlot, Philippe Herreweghe, Peter Phillips, Jordi Savall, Christophe Rousset, Eduardo López Banzo, Andreas Scholl, etc.

Il a de nombreux enregistrements à son actif, notamment chez Ricercar et Ambronay Éditions.

En 2010, la direction artistique du Chœur a été confiée au jeune chef argentin Leonardo García Alarcón. Cette nouvelle collaboration a immédiatement été couronnée de succès, au concert comme au disque (*Judas Maccabaeus* de Händel, *Vespro a San Marco* de Vivaldi, *Il diluvio universale* et *Nabucco* de Falvetti, motets et messe de Giorgi, cantates profanes de Bach, *Requiem* de Mozart, *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi, messe & motets de Lassus...).

En 2016, le Chœur de chambre de Namur a participé à sa première production scénique à l'Opéra de Paris, *Eliogabalo* de Cavalli.

En 2017/2018, le Chœur a fêté son 30^e anniversaire ; à cette occasion, il a donné *l'Orfeo* de Monteverdi dans toute l'Europe et en Amérique du Sud.

Le Chœur de chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la Musique et de la Danse), de la Loterie nationale, de la Ville et de la Province de Namur. Il est également soutenu par le Port autonome de Namur.

Préparateur du chœur : **Thibaut Lenaerts**

Chœur 1

Sopranos

Marie Jennes
Mathilde Sevrin
Lieve Van Lancker
Julie Vercauteren

Altos

Josquin Gest
Guillaume Houcke
Maria Nunes
Anne Maugard

Ténors

Éric François
Nicolas Maire
Matthieu Pereygne
Benoît Porcherot

Basses

Pierre Boudeville
Étienne Debaisieux
François Heraud
Vlad Crosman

Chœur 2

Sopranos

Barbara Menier
Auréli Moreels
Amélie Renglet
Zoé Pireaux

Altos

Anaïs Brullez
Jonathan De Ceuster
Véronique Gosset
Jérôme Vavasseur

Ténors

Nicolas Bauchau
Thierry Lequenne
Vincent Mahiat
Takeharu Tanaka

Basses

Jean Ballereau
Pieter Coene
Emmanuel Junk
Julien Neyser

Petits solos

Judas :

Julien Neyser

Pontifex :

Jean Ballereau

Testis 1 :

Guillaume Houcke

Testis 2 :

Benoît Porcherot

Ancilla 1 :

Auréli Moreels

Ancilla 2 :

Julie Vercauteren

Uxor Pilatii :

Amélie Renglet

Pilatus :

Vlad Crosman

Petrus et Pontifex 2 :

Emmanuel Junk

Maîtrise de la primatiale Saint-Jean-Baptiste de Lyon

Fondée en 799, la Maîtrise de la primatiale Saint-Jean-Baptiste est une des plus anciennes institutions musicales lyonnaises ; elle a pour mission de proposer un répertoire qui confirme la cathédrale dans sa vocation spirituelle, culturelle et patrimoniale. Elle se produit en concert avec des structures et ensembles professionnels lyonnais (Conservatoire à rayonnement régional, Conservatoire national supérieur musique et danse, Orchestre national de Lyon, Spirito) ainsi que dans des programmations en France (Festivals de La Chaise-Dieu et Ambronay) ou à l'étranger (Israël, Allemagne, Japon, Brésil, etc.).

Les chœurs à géométrie variable de la Maîtrise (chanteurs de 8 à 30 ans) s'adaptent aux œuvres abordées, faisant intervenir un chœur de garçons ou de filles, un chœur d'enfants et un chœur de jeunes mixtes, et le chœur Elevatio (adultes).

Les classes aménagées en lien avec l'école Sainte-Marie de Lyon permettent à l'enfant d'être immergé dans le monde musical et de côtoyer des grands noms de la musique. L'objectif est d'accompagner les enfants dans leur développement personnel avec une importance particulière portée aux capacités individuelles et collectives de responsabilité et de confiance.

Thibaut Louppe est maître de chapelle de la primatiale depuis 2014. Il assure la fonction de directeur de la Maîtrise de la primatiale Saint-Jean-Baptiste et contribue, avec son équipe artistique et pédagogique, au rayonnement national et international des Petits Chanteurs de Lyon.

Jeudi 18 avril

Domitille Bizard
Priscille Chaumont
Gabriel Cibert
Melchior Martinant de Prêneuf
Prune Dissez-Reynaud
Octavia Farille
Aglaré Horesnyi
Guillemette Kaepelin
Clara Launay
Damien Mathieu
Ange Roques
Luna Trebuil

Vendredi 19 avril

Alix Awar
Eliott Barbier
Roxane Blanc-Auriach
Quentin Chatagnon
Laetitia Colcombet
Martin Gho
Margaux Helfre
Esther Hue
Brune Jusot
Blanche Martineu
Cyprien Mathon
Marguerite Plus

Riccardo Minasi direction

Décrit par le *Guardian* comme un «*musicien d'exception*», le chef d'orchestre et violoniste Riccardo Minasi est chef principal de l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg depuis septembre 2017.

Chef associé de l'Orchestre baroque d'Helsinki depuis 2008, il a cofondé l'ensemble Il Pomo d'Oro en 2012 et collabore avec de nombreuses formations : Orchestre baroque de Séville, Orchestres de chambre de Londres, Lausanne et Los Angeles, ensembles Resonanz et La Scintilla, orchestre symphonique métropolitain de Tokyo, etc. Il dirige le nouveau ballet de Christian Spuck *Le Marchand de sable*, *Le Mariage secret* (Cimarosa), *Don Giovanni* et *L'Enlèvement au sérail* (Mozart) à l'Opéra de Zurich, *Carmen* (Bizet) à l'Opéra de Lyon, *Les Pêcheurs de perles* (Bizet) au Festival de Salzbourg, *Rinaldo* (Händel) au Theater an der Wien, etc.

Sa discographie est récompensée de nombreux prix : prix ECHO Klassik pour les disques *Haydn Concertos* et *Leonardo Vinci : Catone in Utica* avec Max Emanuel Cenčić, Diapason d'or de l'année et prix du *BBC Music Magazine* pour le disque *Stella di Napoli* avec Joyce DiDonato, International Opera Award pour l'enregistrement d'*Agrippina* (Händel) avec Ann Hallenberg, Disque du mois de *Gramophone Magazine* pour *Partenope* (Händel) avec Philippe Jaroussky et Karina Gauvin. Son enregistrement des *Sonates du Rosaire* de Biber a été finaliste des Midem Classical Awards.

Parallèlement à ses activités d'interprète, il mène divers travaux musicologiques : il est conseiller historique de l'Orchestre symphonique de Montréal, coéditeur d'une édition critique de *Norma* publiée chez Bärenreiter (2016) et donne régulièrement des conférences sur l'interprétation historiquement informée.

LES TRÉSORS CACHÉS DE L'ONL

*Les plus beaux enregistrements live,
des archives et des anecdotes inédites.*

Émission animée par Luc Hernandez, les 2 premiers lundis de chaque mois à 20h sur RCF



RETROUVONS-NOUS LYON / 88.4 BOURGOIN-JALLIEU / 95.9 ROANNE / 88.3
SAINTE-FOY-L'ARGENTIERE / 101.7 TARARE / 95.1 VIENNE / 94.7 VILLEFRANCHE / 91.7

Orchestre national de Lyon

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour directeur musical désigné Nikolaj Szeps-Znaider, qui prendra ses fonctions en septembre 2020. Leonard Slatkin, qui a été directeur musical de septembre 2011 à juin 2017, en est aujourd'hui directeur musical honoraire.

Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'ONL est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2100 places).

Apprécié pour la qualité très française de sa sonorité, qui en fait un interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'ONL explore un vaste répertoire, du XVIII^e siècle à nos jours. Il passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui, tels Kaija Saariaho, Thierry Escaich ou Guillaume Connesson. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, avec notamment des intégrales Ravel et Berlioz en cours chez Naxos.

Pionnier dans ce domaine, l'ONL s'illustre avec brio dans des ciné-concerts ambitieux (*Le Seigneur des anneaux*, *Matrix*, *The Artist*,...) ou accompagne des œuvres majeures du cinéma muet. Il privilégie également les actions pédagogiques et la médiation, avec un orchestre de jeunes, une politique tarifaire forte en direction des plus jeunes, des projets ambitieux pour les écoles, des conférences et de nombreuses autres actions d'accompagnement. L'ONL privilégie les actions pédagogiques et la médiation. En 2017/2018, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon a lancé le projet Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon.

Au-delà des concerts qu'il donne à l'Auditorium, l'ONL se produit dans les plus grandes salles mondiales. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a fait en 2017 une tournée américaine qui l'a conduit dans la salle new-yorkaise mythique de Carnegie Hall. Deux tournées prestigieuses jalonnent la saison 2018/2019 : l'Allemagne et les Pays-Bas en novembre 2018, avec des étapes notamment à la Philharmonie de Berlin et au Gewandhaus de Leipzig ; la Chine et la Corée du Sud en juin 2019, avec des concerts à Hong Kong, Pékin, Shanghai, Guangzhou, Shenzhen et Séoul.

L'Auditorium-Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon, subventionné par l'État.

Leonard Slatkin

directeur musical honoraire

Nikolaj Szeps-Znaider

directeur musical désigné

Violons I**Violons solos supersolistes**

Jennifer Gilbert

Giovanni Radivo

Premier violon solo

Jacques-Yves Rousseau

Deuxième violon solo

NN

Violons du rang

Audrey Besse

Yves Chalamon

Amélie Chaussade

Pascal Chiari

Constantin Corfu

Andréane Détienne

Annabel Faurite

Sandrine Haffner

Yaël Lalande

Ludovic Lantner

Philip Lumbus

Roman Zgorzalek

Violons II**Premiers chefs d'attaque**

Florent Souvignet-Kowalski

Catherine Menneson

Deuxième chef d'attaque

Tamiko Kobayashi

Violons du rang

Charles Castellon

Léonie Delaune

Catalina Escobar

Eliad Florea

Véronique Gourmanel

Kaé Kitamaki

Julien Malait

Diego Matthey

Maiwenn Merer

Julie Oddou

Aurianne Philippe

Sébastien Plays

Benjamin Zékri

Altos**Altos solos**

Corinne Contardo

Jean-Pascal Oswald

Alto co-soliste

Fabrice Lamarre

Altos du rang

Catherine Bernold

Marc-Antoine Bier

Vincent Dedreuil-Monet

Vincent Hugon

SeungEun Lee

Jean-Baptiste Magnon

Carole Millet

Lise Niqueux

Manuelle Renaud

NN

Violoncelles**Violoncelles solos**

Nicolas Hartmann

Édouard Sapey-Triomphe

Violoncelle co-soliste

Philippe Silvestre de Sacy

Violoncelles du rang

Thémis Bandini

Mathieu Chastagnol

Pierre Cordier

Dominique Denni

Stephen Eliason

Vincent Falque

Jérôme Portanier

NN

Contrebasses**Contrebasses solos**

Botond Kostyák

Vladimir Toma

Contrebasse co-soliste

Pauline Depassio

Contrebasses du rang

Daniel Billon

Gérard Frey

Eva Janssens

Vincent Menneson

Benoist Nicolas

Marta Sánchez Gil

Flûtes**Flûtes solos**

Jocelyn Aubrun

Emmanuelle Réville

Deuxième flûte

NN

Piccolo

Harmonie Maltère

Hautbois**Hautbois solos**

Jérôme Guichard

Clarisse Moreau

Deuxième hautbois

Philippe Cairey-Remonay

Cor anglais

Pascal Zamora

Clarinettes**Clarinettes solos**

Nans Moreau

François Sauzeau

Petite clarinette

Thierry Mussotte

Clarinette basse

Lilian Harismendy

Bassons**Bassons solos**

Olivier Massot

Louis-Hervé Maton

Deuxième basson

François Apap

Contrebasson

Stéphane Cornard

Cors**Cors solos**

NN

Guillaume Tétu

Cors aigus

Paul Tanguy

Yves Stocker

Cors graves

Stéphane Grosset

Grégory Sarrazin

Manon Souchard

Trompettes**Trompettes solos**

Sylvain Ketels

Christian Léger

Deuxièmes trompettes

Arnaud Geffray

Michel Haffner

Trombones**Trombones solos**

Fabien Lafarge

Charlie Maussion

Deuxième trombone

Frédéric Boulan

Trombone basse

Mathieu Douchet

Tuba**Tuba solo**

Guillaume Dionnet

Timbales et percussions**Timbalier solo**

Adrien Pineau

Deuxième timbalier

Stéphane Pelegri

Première percussion

Thierry Huteau

Deuxièmes percussions

Guillaume Itier

François-Xavier Plancqueel

Claviers**Claviers solo**

Pierre Thibout

Harpe**Harpe solo**

Éléonore Euler-Cabantous

Aline Sam-Giao

Directrice générale

Emmanuelle Durand

Secrétaire générale

Mathieu Vivant

Directeur de production

Stéphanie Papin

Directrice administrative et financière

Ronald Vermeulen

Délégué artistique

Et l'ensemble des équipes administratives et techniques.

NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ POUR VOUS :

DI. 5 MAI 16h LES HUIT SAISONS

Antonio Vivaldi *Les Quatre Saisons*
Astor Piazzolla *Les Quatre Saisons de Buenos Aires*

Orchestre national de Lyon
Alexandra Conunova, direction et violon

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

DI. 12 MAI 16h VALEZ MAINTENANT !

Johannes Brahms *Liebeslieder-Walzer* Frédéric Chopin *Valses en ut dièse mineur op. 64 n° 2, en fa mineur op. posthume 70 n° 2 et en mi bémol majeur op. 18*

Franz Liszt *Soirées musicales* : n° 9, «*La danza, tarantella napolitana*»
(de Gioachino Rossini)

Thomas Enhco *Mignonne, allons voir si la rose*

Thomas Enhco *Improvisation sur les Danses hongroises de Brahms*

Bruno Fontaine *Trois Transcriptions de valses* (Dmitri Chostakovitch : «*Valse n° 2*» de la Suite de variété n° 2 – Jean Sibelius : «*Valse triste*», extraite de *Kuomela* – Franz Lehár : «*L'Heure exquise*», extraite de *La Veuve joyeuse*)

Spirito

Nicole Corti, direction

Guillaume Coppola et Thomas Enhco, piano

Mathias Roche, création lumières

Tarif : de 10 € à 38 € / réduit : de 8 € à 31 €

MA. 18 JUIN 20h LAMBERT WILSON / THIERRY ESCAICH

Textes d'Olivier Messiaen (issus de l'opéra *Saint François d'Assise*)

Improvisations à l'orgue

Thierry Escaich, orgue

Lambert Wilson, comédien

Tarif : 16 € / réduit : de 8 € à 11 €



Auditorium
Orchestre national de Lyon
149, rue Garibaldi - 69003 Lyon
04 78 95 95 95
auditorium-lyon.com

